

L'Iran remporte sa première grande victoire : cessez-le-feu annoncé ! | Dr Pascal Lottaz

L'Iran a réussi à contraindre les États-Unis à accepter son plan en dix points comme base de négociation. Voici ce que nous pouvons en déduire. Article complet sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com/p/iran-declares-interim-victory> Soutenez-nous ici : Dons et boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com>

#Pascal

L'Iran et les États-Unis ont tous deux déclaré être parvenus à un cessez-le-feu provisoire. Ce à quoi je fais référence, c'est ce titre ici — je viens de le publier sur mon Substack. Je l'appelle une « victoire du cessez-le-feu provisoire pour l'Iran », car c'est ainsi que l'Iran présente les choses. D'un autre côté, nous avons maintenant la confirmation des États-Unis qu'ils acceptent eux aussi un cessez-le-feu. Cela fait partie de cette actualité : les États-Unis et l'Iran ont récemment convenu d'un cessez-le-feu. Et voici ce qui vient de Donald Trump — Trump a déclaré qu'il acceptait un cessez-le-feu à condition que l'Iran accepte de rouvrir le détroit d'Ormuz.

L'Iran avait présenté une proposition en dix points, que Trump considère comme une base de négociation viable. Apparemment, il s'agit d'une citation de Donald Trump. Ce que nous avons maintenant, c'est que les deux parties disent en gros : « Très bien, d'accord, nous acceptons un cessez-le-feu. » Mais avant que tout le monde ne se fasse trop d'illusions, il existe des inquiétudes tout à fait légitimes selon lesquelles il pourrait s'agir d'un autre stratagème américain — une manœuvre contre l'Iran. Plus important encore, Brian Berletic vient de publier une vidéo affirmant que le cessez-le-feu n'est qu'un autre piège tendu à l'Iran. Et naturellement, tout observateur raisonnable doit craindre qu'en l'espace de 24 heures, les États-Unis ne reprennent les bombardements — un nouveau tournant insensé des événements.

Je dois aussi dire que ce genre d'accord de cessez-le-feu intervient moins de douze heures après le commentaire le plus délirant que j'aie jamais lu de la part d'un président américain — en fonction ou non. Je veux simplement vous le lire. Hier après-midi aux États-Unis, mais hier soir ici en Asie, Donald Trump a tweeté ceci : « Une civilisation entière mourra ce soir, pour ne jamais renaître. Je ne veux pas que cela arrive, mais cela se produira probablement. Cependant, maintenant que nous avons un changement de régime complet et total, où des esprits différents, plus intelligents et moins radicalisés prévalent, peut-être que quelque chose de révolutionnaire et de merveilleux peut se produire. »

Qui sait ? Je veux dire, le fait qu'il menace toute la civilisation iranienne d'anéantissement ne peut être interprété que comme une menace d'utiliser des armes nucléaires contre l'Iran. Et, en réalité, c'

est ainsi que cela a été compris dans une grande partie de l'establishment politique américain. Marjorie Taylor Greene a tweeté que cette menace génocidaire devait être contrée par le 25e amendement — c'est-à-dire la destitution d'un président qui n'est plus apte à exercer ses fonctions. Ro Khanna a tweeté la même chose. Beaucoup de gens disaient qu'il s'agissait d'une situation relevant du 25e amendement, et ils étaient absolument furieux, car un tel niveau de menace n'avait jamais été exprimé par un président américain.

Douze heures plus tard, le président américain affirme qu'il existe une forme d'accord. Ce que je veux souligner, cependant, ce n'est pas tant ce que disent les États-Unis — car, encore une fois, les États-Unis disent une chose aujourd'hui et, six heures plus tard, quelque chose de complètement différent. Mais j'aimerais exposer ce que l'Iran dit réellement à propos de ce que cet accord signifie. Heureusement, j'ai un ami iranien proche qui m'a envoyé la déclaration du Conseil suprême de sécurité nationale — celle qu'ils ont publiée en Iran. Ils ont fait une déclaration qu'ils ont diffusée sur un site appelé Tasnim News.

Alors, celui-ci vient de Tasnim News. C'est la déclaration qu'ils ont publiée en farsi. J'ai utilisé ChatGPT pour la traduire et je l'ai mise sur mon Substack. J'aimerais lire les passages clés — c'est un peu long, mais je veux quand même les parcourir pour que vous puissiez comprendre où cela semble aller. C'est un peu dense, mais soyez patients ; cela vaut la peine de comprendre. « L'ennemi, dans sa guerre injuste, illégale et criminelle contre la nation iranienne, a subi une défaite indéniable, historique et écrasante. »

#Pascal

Je vais passer sur quelques parties et aller directement aux passages clés. L'Iran a remporté une grande victoire et a forcé « l'Amérique criminelle » à accepter un plan en dix points. Dans ce plan, l'Amérique s'est, en principe, engagée à garantir la non-agression ; à permettre la poursuite du contrôle de l'Iran sur le détroit d'Ormuz ; à accepter l'enrichissement ; à lever toutes les sanctions primaires et secondaires ; à mettre fin à toutes les résolutions du Conseil de sécurité et du Conseil des gouverneurs ; à verser des compensations à l'Iran ; à retirer les forces de combat américaines de la région ; et à cesser la guerre sur tous les fronts, y compris contre la résistance islamique héroïque au Liban.

Les vaillants combattants de l'islam et leurs courageux alliés de l'Axe de la résistance « ont résolu d'enseigner à ces ennemis une leçon historique une fois pour toutes, décidant de créer des conditions dans lesquelles l'ennemi renoncerait à jamais à toute idée d'agression contre la bien-aimée Iran et goûterait pleinement à l'humiliation et à la honte devant la grande nation iranienne. » Avec cette stratégie, et en s'appuyant sur l'unité politique et sociale sans précédent qui s'était créée dans le pays, l'Iran et la résistance ont engagé l'une des plus lourdes batailles combinées de l'histoire contre l'Amérique et le régime sioniste. Ils ont resserré l'étau sur l'ennemi sur tous les fronts à un point tel

que non seulement aucun des objectifs principaux de l'ennemi ne s'est concrétisé, mais encore l'ennemi a compris, environ dix jours après le début de la guerre, qu'il n'avait aucune possibilité de victoire.

Pour cette raison, par divers canaux et méthodes, des efforts ont été entrepris pour contacter l'Iran et demander un cessez-le-feu. Le noble peuple d'Iran doit savoir que, grâce aux luttes de ses fils et à sa présence historique sur le terrain, l'ennemi supplie depuis plus d'un mois l'Iran et la résistance de cesser leur feu intense. Mais les responsables du pays ont rejeté toutes ces demandes, car, dès le début, il avait été décidé que la guerre se poursuivrait jusqu'à l'atteinte des objectifs, notamment le repentir et le désespoir de l'ennemi ainsi que l'élimination de la menace à long terme pesant sur le pays. Ainsi, la guerre se poursuit jusqu'à aujourd'hui, le quarantième jour. L'Iran a également rejeté à plusieurs reprises les délais fixés par le président américain et continue d'affirmer qu'il n'accorde aucune importance à quelque échéance imposée par l'ennemi que ce soit.

Nous annonçons avec joie à la grande nation d'Iran que presque tous les objectifs de la guerre ont été atteints, et que nos vaillants fils ont infligé à l'ennemi une défaite historique, impuissante et durable. En conséquence, compte tenu de la position dominante de l'Iran sur le champ de bataille, de l'incapacité de l'ennemi à mettre ses menaces à exécution malgré toutes ses prétentions, et de son acceptation officielle de toutes les revendications légitimes du peuple iranien, il a été décidé que, pour finaliser les détails, des négociations se tiendraient à Islamabad. Dans un délai maximum de quinze jours, les détails de la victoire de l'Iran sur le terrain seraient également consolidés lors de négociations politiques. L'Iran, tout en rejetant tous les plans proposés par l'ennemi, a élaboré un plan en dix points et l'a présenté à la partie américaine par l'intermédiaire du Pakistan.

L'Iran y souligne des points fondamentaux tels que le passage contrôlé par le détroit d'Ormuz ; la nécessité de mettre fin à la guerre contre toutes les composantes de l'Axe de la Résistance ; le retrait des forces de combat américaines de toutes les bases et points de déploiement de la région ; l'établissement d'un protocole de transit sécurisé dans le détroit d'Ormuz de manière à garantir, selon le protocole convenu, la domination de l'Iran ; le paiement intégral des dommages subis par l'Iran selon les évaluations ; la levée de toutes les sanctions primaires et secondaires ainsi que de toutes les résolutions du Conseil des gouverneurs et du Conseil de sécurité ; la libération de tous les fonds et avoirs iraniens gelés à l'étranger ; et enfin, l'adoption de l'ensemble de ces points dans une résolution contraignante du Conseil de sécurité.

Il convient de noter que l'adoption de cette résolution transformerait tous ces accords en droit international contraignant et constituerait une victoire diplomatique majeure pour la nation iranienne. À présent, le Premier ministre du Pakistan, éminemment respecté, a informé l'Iran que, malgré toutes ses menaces apparentes, la partie américaine a accepté ces principes comme base de négociation et s'est soumise à la volonté de la nation iranienne. Sur cette base, il a été décidé au plus haut niveau que l'Iran engagerait des négociations avec la partie américaine à Islamabad pendant deux semaines, et uniquement sur la base de ces principes. Il est souligné que cela ne signifie pas la fin de la guerre, et que l'Iran n'acceptera la fin de la guerre que lorsque, compte tenu

de l'acceptation des principes prévus par le plan en dix points de l'Iran, les détails auront également été finalisés lors des négociations.

Ces négociations débuteront à Islamabad le vendredi 21, dans une atmosphère de totale méfiance à l'égard de la partie américaine, et l'Iran leur consacra deux semaines. Si la reddition de l'ennemi sur le champ de bataille se transforme en un succès politique décisif lors des négociations, alors nous célébrerons ensemble cette grande victoire historique. Dans le cas contraire, côte à côte sur le champ de bataille, nous continuerons à nous battre jusqu'à ce que toutes les revendications de la nation iranienne soient satisfaites. Nos mains restent sur la gâchette, et la moindre erreur de l'ennemi sera accueillie avec toute notre force. Oui, je pense que c'est la clé pour comprendre ce que l'Iran essaie actuellement de montrer à l'intérieur du pays, afin d'expliquer à son propre peuple ce qui se passe. Je trouve deux choses particulièrement importantes. Avant tout, la crainte de Brian Berletic que l'Iran puisse baisser sa garde.

Non, je dois dire que Brian affirme en fait dans la vidéo qu'il ne pense pas que l'Iran baissera sa garde, mais que c'est bien sûr une manœuvre pour y parvenir. Et pour moi, il est très clair que l'Iran envoie le message suivant : « Non, nous n'avons absolument aucune confiance envers les États-Unis. Ce que nous faisons ici s'inscrit simplement dans notre stratégie, car l'ennemi — c'est-à-dire les États-Unis — a essentiellement accepté d'utiliser le plan en dix points, et non son propre plan en quinze points, comme on essaie de le faire croire aux États-Unis, enfin, comme le président américain essaie de le présenter. Et non pas le plan en quinze points, mais bien le plan en dix points de l'Iran, qui inclut toutes ses exigences fondamentales et servira de base. »

Cependant, je dois également souligner que, même dans cette déclaration, les Iraniens prennent soin de préciser que ces dix points ne constituent pas nécessairement le traité final — le traité de paix qu'ils aspirent à conclure — mais qu'il s'agit de la base de la négociation. Ainsi, les Iraniens, même à ce stade, laissent une certaine marge de manœuvre quant à ce que pourrait signifier le traité de paix final. Revenons maintenant à la critique de Brian Berletic : il affirme que, bien sûr, les États-Unis n'utiliseront ce cessez-le-feu et cette pause dans les combats que pour se regrouper, se réarmer, recharger, puis tirer à nouveau.

Et sa prédiction est que, tout comme la nuit suit le jour, la prochaine attaque contre l'Iran suivra celle-ci. La question est donc : pourquoi l'Iran accepterait-il cela ? Eh bien, la réponse est qu'il est évidemment aussi dans l'intérêt de l'Iran, en ce moment, de le faire, car eux aussi pourraient en réalité tirer profit d'une pause dans les combats et d'un moment pour se regrouper, se réarmer, se réapprovisionner, et simplement faire une pause face à la destruction infligée à leur pays. Je ne peux pas, à ce stade, spéculer sérieusement sur le rôle qu'a pu jouer ou non la menace d'anéantissement nucléaire proférée par Donald Trump.

Mais étant donné que les Iraniens affirment que le plan de paix en dix points sera la base, et que Donald Trump déclare que ce plan de paix en dix points est acceptable pour les États-Unis comme base, il me semble que nous sommes dans une situation où les États-Unis ont en réalité été

contraints — et Donald Trump a été contraint — d'emprunter cette voie. Pour moi, cela indique que quelque chose s'est passé en coulisses, rendant d'une certaine manière impossible à Washington d'envisager davantage une attaque nucléaire contre l'Iran. C'est quelque chose que nous ignorons encore à ce stade. Mais la seule chose que nous savons, c'est que même les Américains affirment actuellement que le plan en dix points servira de base.

Bien sûr, Donald Trump essaie maintenant de dire que c'est leur victoire — vous savez, qu'ils ont gagné, tout accompli, et que le détroit d'Ormuz sera ouvert. Mais le détroit d'Ormuz n'a jamais été véritablement fermé. L'Iran n'a jamais eu cet objectif. Leur nouveau but, désormais, est de contrôler le détroit d'Ormuz et de pouvoir faire payer les navires qui y passent. Si cela devient effectivement l'issue diplomatique négociée de tout cela, ce serait alors un résultat très humiliant pour la coalition militaire américaine. L'Iran pourrait même, en vertu du traité, être autorisé à percevoir des droits de passage pour les navires — et cela semble bien être l'objectif. Je veux également souligner à nouveau que l'Iran agit ici de manière très stratégique. Ce qu'ils veulent, c'est un traité. Ce qu'ils veulent, c'est un droit international contraignant.

Et ils exigent en fait une résolution du Conseil de sécurité à ce sujet, ce qui signifie que, s'ils veulent l'obtenir, ils doivent s'assurer que les États-Unis n'y opposent pas leur veto, n'est-ce pas ? Ils veulent donc mettre la pression sur les Américains — les forcer, même au sein du Conseil de sécurité, à lever les sanctions de l'ONU à leur encontre, puis à accepter de conclure ce traité contraignant. Le Conseil de sécurité est, bien sûr, actuellement l'organe de droit international le plus élevé dans le système que nous avons. Ce sont des exigences très, très fortes. Reste à savoir si tout cela se concrétisera réellement. Brian Berletik prédit que non — que les États-Unis ne diront jamais oui à cela, et qu'il s'agit au mieux d'une stratégie pour gagner du temps.

Mais encore une fois, il semble que les Iraniens, dans une méfiance totale et le doigt sur la gâchette, comme ils le disent, voient qu'ils ont eux aussi quelque chose à y gagner en acceptant pour l'instant un cessez-le-feu. L'autre menace, bien sûr, est qu'Israël pourrait jouer les trouble-fêtes. Cependant, ce que nous avons entendu aujourd'hui de la part des Israéliens, c'est qu'eux aussi respecteront ces conditions et cesseront de bombarder l'Iran. Toutefois, ils affirment que le Liban n'en fait pas partie et que l'opération au Liban se poursuivra. Et bien sûr, pour l'Iran, le Liban et l'ensemble de l'axe de la résistance font partie intégrante de l'accord. Tout cela repose donc sur une glace très, très fine, et cela pourrait s'effondrer à tout moment si les tirs reprennent. Mais pour l'instant, au moment où nous enregistrons ceci dans l'après-midi du 8 avril — tôt le matin du 8 avril aux États-Unis —, l'accord tient toujours.

Nous n'avons encore entendu parler d'aucun incident susceptible de tout gâcher. Mais bien sûr, les risques de perturbations et de tromperies sont assez élevés. Je veux simplement souligner à nouveau que les Iraniens formulent des positions très maximalistes — non seulement des exigences, mais aussi des assurances — à leur propre population, affirmant qu'ils ont obtenu l'accord de l'ennemi pour utiliser leur plan comme base et aller de l'avant avec leurs revendications. En même temps, ils laissent entendre que l'accord final pourrait inclure des points différents, et que les

négociations vont maintenant reprendre. Bien sûr, l'Iran a eu des expériences très négatives avec les États-Unis, ayant été attaqué à deux reprises pendant des négociations.

Il ne serait donc vraiment pas surprenant que ces attaques se poursuivent. Mais encore une fois, il faut vraiment se demander à ce stade : qui les Américains ont-ils attaqué et tué qui ne soit pas remplaçable, qui n'était pas déjà considéré comme tel auparavant ? Tuer Ali Khamenei, l'ancien guide suprême, n'a servi à rien. Son fils est désormais guide suprême. Ils ont éliminé la direction du CGRI. Ils ont même tué la direction du Conseil de sécurité iranien, et cela non plus n'a rien changé. Le garde suivant est simplement arrivé et a commencé à servir Ali et la nation iranienne. Le système lui-même s'est donc révélé extrêmement résilient, même si chaque personne est mortelle. Bien sûr, tout le monde l'est — mais le système, lui, semble stable.

Ainsi, les États-Unis se trouvent ici confrontés à une réserve pratiquement infinie de nouveaux dirigeants qui ne cèdent pas, qui maintiennent la stratégie, et à une armée qui, même le week-end dernier, a réussi à abattre des avions militaires américains — des Black Hawks — probablement pour empêcher une attaque des forces spéciales contre l'une de leurs installations nucléaires. Vous savez, le genre de chose que l'Iran a pu faire aux États-Unis. Et malgré les assurances américaines selon lesquelles ils avaient un contrôle total et complet de l'espace aérien iranien, ils ont tout de même abattu des avions américains. Je veux dire, cela a dû vraiment faire passer le message. Et c'est probablement pour cela que le président américain, dans tous ses tweets particulièrement déséquilibrés — non seulement insultant les Iraniens à chaque occasion, mais aussi les menaçant d'anéantissement nucléaire —, eh bien, quelque chose, même si cela n'a pas encore totalement fait tilt, est perçu à Washington comme une menace majeure.

Et peut-être que, si ce n'est pas un changement de tactique, c'est au moins une nouvelle phase — même si c'est toujours la même tactique consistant à se réarmer, recharger, puis frapper à nouveau. L'Iran semble penser qu'en ce moment, les objectifs de la guerre peuvent potentiellement être atteints à Islamabad. Je crois qu'il est important de rappeler Karl von Clausewitz, le célèbre penseur militaire allemand du XIX^e siècle, qui disait que la guerre est la continuation de la diplomatie par d'autres moyens — ce qui, si l'on inverse la formule, signifie bien sûr que la diplomatie est la continuation de la guerre par d'autres moyens. Et selon moi, la réflexion la plus probable à Téhéran est que, maintenant que les États-Unis ont effectivement accepté d'utiliser le plan en dix points, autant poursuivre la guerre à la table des négociations à Islamabad.

Et si cela échoue à un moment donné, on revient à la guerre — à la guerre de combat. Donc, en un sens, l'Iran n'a rien à perdre en acceptant cet accord, en poursuivant réellement les négociations. Au contraire, si les bombardements s'arrêtent ne serait-ce que quelques jours, c'est déjà quelque chose qui, eh bien, je suppose, serait accueilli favorablement par beaucoup de gens. Et idéalement, cela mènerait ensuite, bien sûr, à ce qu'ils pourraient présenter comme une victoire pour l'avenir, n'est-ce pas ? Je veux dire, même si seulement un bon nombre de ces points sont respectés. Le plus important, bien sûr, c'est que les États-Unis acceptent et se retirent de manière vérifiable du Moyen-Orient — qu'ils retirent leurs troupes, qu'ils partent, qu'ils fassent leurs bagages et rentrent chez eux.

Ce serait un immense succès pour l'Iran. La critique ici, bien sûr, c'est que même sans ces troupes, les États-Unis conserveront la capacité de menacer l'Iran — et c'est vrai. Je veux dire, les États-Unis disposent de missiles balistiques à longue portée et intercontinentaux. Ceux-ci représenteront toujours une menace. Mais encore une fois, ces missiles balistiques intercontinentaux ne disparaîtront jamais, dans aucun scénario concevable. Ils ne font donc pas réellement partie des objectifs des Iraniens. Ce que les Iraniens veulent, c'est éliminer la capacité immédiate de projeter de la puissance contre eux dans la région — les navires et les soldats. Ils veulent qu'ils partent. Fait intéressant, il y a aussi un lien entre l'axe de la résistance et tout cela.

Et veuillez noter que l'éradication d'Israël, ou le démantèlement de l'État sioniste comme les Iraniens l'appellent parfois, ne fait pas partie des dix points. Les Iraniens ne cherchent pas à démanteler ni à détruire Israël. En réalité, ils ne parlent pas vraiment d'Israël, du moins pas dans ces dix points. Ils se concentrent très précisément sur la capacité des Américains à leur nuire et, en gros, sur la manière de les convaincre maintenant — et apparemment, ils ont déjà obtenu certains résultats avec cette stratégie — de les amener à parvenir à une forme d'entente sur la création d'une structure de sécurité. Bien que je doive dire qu'à ce stade, il semble que, dans ces dix points, des garanties de sécurité de la part de la Russie et de la Chine ne soient pas disponibles.

Ainsi, l'Iran ne compte pas sur des forces extérieures pour créer une forme de structure de sécurité. C'est assez intéressant. C'est très différent de ce que nous voyons en Ukraine, bien sûr, où l'Ukraine ne cesse de dire que ce n'est que si les Européens et les Américains offrent des garanties de sécurité qu'elle peut être en sécurité. Les Iraniens ne veulent pas dépendre de forces extérieures. Leur stratégie est différente : c'est la capacité d'infliger de la douleur si on leur en inflige, et ils continueront dans cette voie. Ils ne demanderont pas à la Russie ou à la Chine de leur rendre quelque service que ce soit. Je suis assez sûr que l'Iran est reconnaissant de l'aide venant de Pékin et de Moscou, mais il ne veut pas en dépendre.

Et cela correspond également à ce que nous avons déjà observé. Tous les accords de sécurité qu'ils ont conclus avec les deux autres grandes puissances ont été conçus de manière à ce que l'Iran ne fasse aucune promesse contraignante envers elles, ni n'exige de promesses contraignantes en retour. C'est une stratégie d'autonomie. L'autonomie, bien sûr, a toujours un prix. Le prix, c'est qu'on ne peut pas compter uniquement sur soi-même face à toutes les menaces futures imaginables — bien qu'il soit clair que l'Iran ne se considère pas simplement comme une menace. C'est un outsider, menant une guerre d'outsider contre une puissance bien plus grande. Il ne mène pas une guerre asymétrique ; il en mène une symétrique. Et c'était là le point essentiel des quarante jours précédents.

Chaque point de douleur que les Américains et les Israéliens peuvent infliger à l'Iran, l'Iran peut y répondre par une douleur similaire aux États-Unis ou en Israël — surtout sur le plan économique. Et je ne sais pas, à ce stade, comment les Iraniens pourraient contrer la menace d'une attaque nucléaire sur leur territoire par une menace équivalente. Je ne sais pas ce que ce serait. Peut-être...

peut-être une attaque contre les centrales nucléaires israéliennes — c'était peut-être une option. Je n'en ai aucune idée. Mais une chose dont je suis assez sûr, c'est que les Iraniens ont eu, et ont encore, un plan pour savoir quoi faire si des armes nucléaires étaient larguées sur leur territoire, et que ce plan ne consisterait pas simplement à détruire les usines de dessalement des États du Golfe. Car les États du Golfe, bien qu'ils soient des bases importantes pour les forces américaines, ne constituent pas les principaux points de vulnérabilité des États-Unis ou d'Israël.

Je veux dire, tous deux peuvent se passer des États du Golfe, même si ces derniers étaient complètement anéantis. Les États-Unis et Israël survivraient, non ? Donc la véritable menace — le véritable scénario de menace — qu'il faut envisager, c'est celui qui viserait le territoire israélien et le territoire américain.

Et je ne sais pas comment les Iraniens ont fait cela, ni quelle était leur logique — ce qu'ils ont pu communiquer secrètement aux Américains — mais je suis assez sûr qu'ils avaient un plan. Je crois qu'à ce stade, si le cessez-le-feu tient, si les négociations avancent et si cela devient réellement fructueux, alors les Américains ont dû commencer à croire que la capacité de seconde frappe conventionnelle de l'Iran subsisterait. Et c'est la douleur qu'ils pourraient encore infliger, probablement à Israël, s'ils étaient frappés par une arme nucléaire. Ce serait encore absolument dévastateur. Nous ne savons pas de quoi il s'agit. Ted Postol, bien sûr, affirme qu'il est très probable que l'Iran ait déjà mis au point une forme d'arme nucléaire pouvant être montée sur un missile et lancée contre Israël — que Tel-Aviv ou Haïfa pourraient être anéanties, peut-être même avec les armes conventionnelles que l'Iran possède encore. Et quelque chose de ce genre a peut-être constitué le niveau de menace qui a convaincu l'autre camp d'accepter une concession aussi énorme.

Je veux dire, accepter ces dix points — en faire l'épine dorsale — constitue en réalité une énorme concession de la part des États-Unis. Bien que les États-Unis présentent cela, dans leur discours interne, comme une victoire de leur part, comme s'ils avaient forcé les Iraniens à rouvrir le détroit d'Ormuz. Mais c'est très bien. C'est très bien. C'est, bien sûr, ce qu'ils doivent se dire. En l'absence de reddition totale et de victoire totale, les deux camps dans un tel conflit doivent développer une coopération — un récit qu'ils peuvent utiliser et se raconter à eux-mêmes et à leur propre population — et ensuite, les historiens du futur pourront aller le déconstruire. Mais pour l'instant, c'est en réalité tout à fait nécessaire.

Donc, pour moi, c'est en réalité un bon signe que les deux camps disposent d'une forme de récit qu'ils peuvent tenter de présenter à leur manière. Cela dit, je dois reconnaître que le récit iranien, à ce stade, me paraît bien plus convaincant — surtout parce qu'ils ont conservé la capacité de riposter. Leur aptitude à frapper en retour et à infliger des pertes aux États-Unis et à Israël n'a pas disparu, et ils peuvent y recourir de nouveau. Le fait qu'ils aient maintenant déclaré : « Très bien, essayons de poursuivre la guerre par d'autres moyens et passons à la diplomatie », m'indique qu'au moins dans leur conception, selon leur stratégie, ils ont réussi à franchir une étape, et qu'ils cherchent désormais à expliquer cette avancée.

Je ne sais pas s'il y a autre chose à aborder ici. Je pense que nous avons fait le tour. Si vous voulez lire le texte complet, il est sur mon Substack — c'est pascal.lottaz.substack.com. Désolé, pascal.lottaz.substack.com. J'arrive même à me tromper sur mon propre Substack. « L'Iran déclare une victoire provisoire. » Nous suivrons l'évolution de la situation. Croisons les doigts pour que, d'une manière ou d'une autre, nous sortions de tout ce chaos. Ce serait un immense, immense accomplissement, vu à quel point nous étions proches hier soir de l'utilisation d'armes nucléaires. Je pense que nous avons été encore plus près que pendant toute la crise des missiles de Cuba. Croisons les doigts pour que nous nous soyons éloignés du bord du gouffre. Merci beaucoup.